

Galas

Karsenty-Herbert



La Ville dont le prince est un enfant

SAISON 1969 - 1970

Golda

Rosemary Herbert



Portrait of Rosemary Herbert
in the year of her birth

Copyright 1900-1901 by Rosemary Herbert

**EPREUVE
VILLE**

JEU - CONOURS

QUESTION
(à conserver)

**Valeur
de l'Epreuve:
120 points**

HISTOIRE SANS QUEUE NI TETE

Je décidai UNE CROISIERE POUR L'INCONNU. C'était MON DERNIER REFUGE. Je partis donc en MISSION POUR TANGER pour y rencontrer UN CERTAIN MONSIEUR, « DUGESCLIN ». C'était LE ROI DU BLABLABLA. J'appris qu'il était l'AMANT DE PAILLE d'une femme dans LA RUE SANS JOIE... « MA FEMME EST FORMIDABLE, me dit-il. Je lui répétais sans cesse JE N'AIME QUE TOI. Mais LE DIN-DON, JE L'AI ETE TROIS FOIS !... ELLE ET MOI, c'est fini. AU DIABLE LA VERTU, PAS DE WEEK-END POUR NOTRE AMOUR ! Je vous le demande, est-ce LA VIE D'UN HONNETE HOMME ? »

Question : Quelle est la grande vedette de théâtre et de cinéma qui a joué un rôle dans chacun des films dont les titres forment l'histoire imaginaire ci-dessus ?

Précisons, à titre d'indication supplémentaire que cette vedette née le 31 juillet 1914, a joué en tournée pour les GALAS KARSENTY et a interprété à l'occasion de la création de LA MAISON DE BERNADA, au STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES, en 1945, le rôle d'une des femmes du cortège.

La réponse à cette épreuve doit être obligatoirement rédigée sur le bulletin-réponse en fin de programme, et renvoyée aux GALAS KARSENTY-HERBERT, 18, rue Pigalle, Paris-9^e, au plus tard le 15 Mai 1970.

JEU-CONCOURS

organisé pour les spectateurs des Galas KARSENTY-HERBERT sous la présidence de Max FAVALELLI.



REGLEMENT

- Les GALAS KARSENTY-HERBERT proposent pour la saison 1969/70 un jeu-concours à tous leurs fidèles spectateurs.
- Ce jeu comporte dix épreuves. Le détail des épreuves est donné dans chacun des dix programmes édités pour chaque spectacle.
- Ces épreuves sont personnalisées par un nom-code rappelant les titres de nos dix spectacles.
Epreuves MEMOIRE, BOULANGER, QUOAT, CARATS, BERTHE, PRIX, PUCE, VILLE, S.O.S., PEPSIE.
- Une question subsidiaire sera posée, afin de départager éventuellement les ex æquo.
- Ceux des concurrents qui, pour une raison majeure, n'auraient pu se procurer l'ensemble des dix programmes (notamment dans les villes où les dix spectacles KARSENTY-HERBERT ne sont pas présentés), pourraient les réclamer par écrit aux GALAS KARSENTY-HERBERT, 18, rue Pigalle, Paris-9^e. Ils leurs seront envoyés immédiatement contre l'équivalent de 2,50 F en timbres ou coupon-réponse international.
- Les épreuves imposent, soit des réponses à des questions posées, soit la solution de problèmes, concernant uniquement le domaine du spectacle.
- La ou les réponses à chacune des épreuves donnent droit à l'attribution d'un certain nombre de points.
- Les gagnants seront ceux des concurrents qui auront totalisé le plus grand nombre de points, le maximum à atteindre étant 1 000 points.

LA VIEIL BOUT LE PRINCE EST EN ARRANT



Le
"drink"
des
Gens
Raffinés

Schweppes

"INDIAN TONIC"



PARIS, BOULVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE, 122

NE CONTENANT NI ALCOOL, NI EXCÈS DE SUCRE, NE PRÉDISPOSE PAS A L'EMBOPOINT



Ravinet d'Enfert, orfèvre d'argent, vous propose sa collection de couverts en métal argenté : 25 beaux modèles allant des styles classiques aux formes actuelles, traités avec autant de soin que ses couverts en argent massif.

Ses poinçons de charge vous garantissent l'épaisseur de la couche d'argent.

100 grs*.....		150 grs*.....	
---------------	---	---------------	---

DOCUMENTATION H 69 SUR DEMANDE - 83 RUE DU TEMPLE, PARIS 3^e
 VENTE CHEZ LES DÉTAILLANTS SPÉCIALISÉS



* Poids d'argent sur une douzaine de grands couverts

LA VILLE DONT LE PRINCE EST UN ENFANT

Cette pièce, composée et publiée en 1951, a eu une destinée où tout est singulier.

L'auteur pensait que son œuvre serait accueillie avec réticence. Or, il a pu écrire qu'elle avait été, avec PORT-ROYAL, celle de ses pièces qui avait été accueillie le plus chaleureusement — en particulier par les femmes, alors qu'elle ne comprend pas un rôle féminin, et par les membres du clergé. A cet accueil avait beaucoup contribué un article de Daniel-Rops paru dans L'AURORE.

LA VILLE fut demandée par quatorze théâtres parisiens, deux théâtres de province, vingt théâtres étrangers, et de nombreuses troupes d'amateurs, parmi lesquelles plusieurs dirigées par des ecclésiastiques (l'abbé Charavay à Lyon, le père Robinet, jésuite, aumônier de la Centrale catholique belge du spectacle, etc.). La Comédie Française, après en avoir fait faire une lecture devant le comité, à l'insu de l'auteur, la reçut, bien que le volume portât la mention : « Il n'est pas dans les intentions présentes de l'auteur que cette pièce soit représentée » : cas sans doute unique dans l'histoire de la Comédie Française.

L'auteur refusa LA VILLE à tous les théâtres, estimant d'une part que le sujet en était trop délicat pour être porté à la scène, d'autre part qu'il était très difficile de trouver des adolescents capables de la jouer.

Les propositions les plus surprenantes lui avaient été faites. Un régiment d'infanterie français voulait jouer la pièce et, en Allemagne, un théâtre de marionnettes !...

Il la refusa aussi à des cinéastes français, mais un groupe animé par la haute aristocratie anglaise lui proposa de confier la réalisation du film, qui serait fait en Angleterre, à un jeune cinéaste français, Alain Vigot, résidant dans ce pays. Celui-ci lui présenta des courts métrages qui le convainquirent assez pour qu'il fût sur le point de donner son agrément, quand Alain Vigot mourut d'une crise cardiaque, à vingt-cinq ans.

Cependant, un débat s'était institué, tant dans la presse parisienne que dans les lectures-débats (toujours sans participation d'adolescents) faites en province et à l'étranger. La pièce devait-elle être jouée et, si oui, dans quelles conditions ? On suggérait qu'elle ne fût jouée que devant des membres de l'enseignement, ou que les rôles des enfants (quatorze et seize ans) fussent joués par des adultes, ou que le spectacle fût interdit aux moins de dix-huit ans... De l'ensemble des débats, il résulta que cinquante pour cent des spectateurs jugeaient la pièce parfaitement jouable, et cinquante pour cent non.

L'interdiction de représentation fut levée pour trois groupes d'amateurs, l'un de Genève, l'autre de Liège, l'autre d'Amsterdam, qui, à eux trois, donnèrent de LA VILLE sept représentations. Le succès en fut partout très grand et sans réserves (1953-1955). Les représentations de Liège avaient été données sous le patronage de l'Université (très catholique) de Liège, et celles d'Amsterdam par les étudiants de l'Université d'Amsterdam. Cependant, les étudiants de l'Université de Louvain qui, eux aussi, voulaient jouer la pièce, se heurtèrent à l'opposition du recteur.

En 1953, Jean-Louis Barrault, qui avait été un des premiers à demander la pièce, la redemanda pour inaugurer avec elle le « Petit Marigny ». L'auteur accepta car il avait déjà remanié son texte, et on passa des auditions. Mais on renonça devant l'impossibilité de trouver un garçon, paraissant l'âge de seize ans, qui pût jouer le rôle de l'aîné des collégiens.

En 1955, le nouvel administrateur de la Comédie Française revint à la charge pour obtenir LA VILLE.

La même année, projet de donner la pièce au Théâtre Saint-Georges où a été créé FILS DE PERSONNE. Le metteur en scène sera Jean Meyer, qui vient de mettre en scène PORT-ROYAL à la Comédie Française. On passe des auditions et on ne poursuit pas.

En 1957, un enregistrement sur disques est édité par Pathé-Marconi. Donné deux fois à la Radiodiffusion nationale française, il rencontre lui aussi un succès unanime et sans réserves. Il reçoit le Grand Prix de l'Académie du disque Charles Cros.

(Suite en fin de programme)

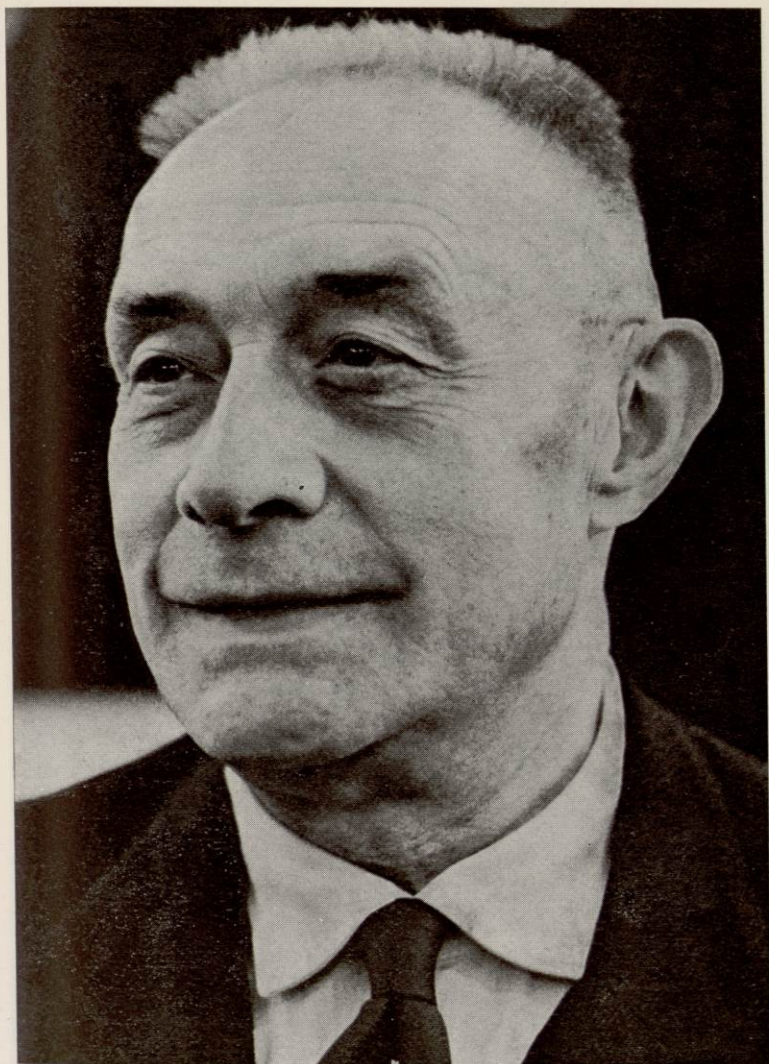


Photo N. Treatt

Henry de MONTHERLANT

Calèche,
ou le plaisir
de se
parfumer...



MFCANN

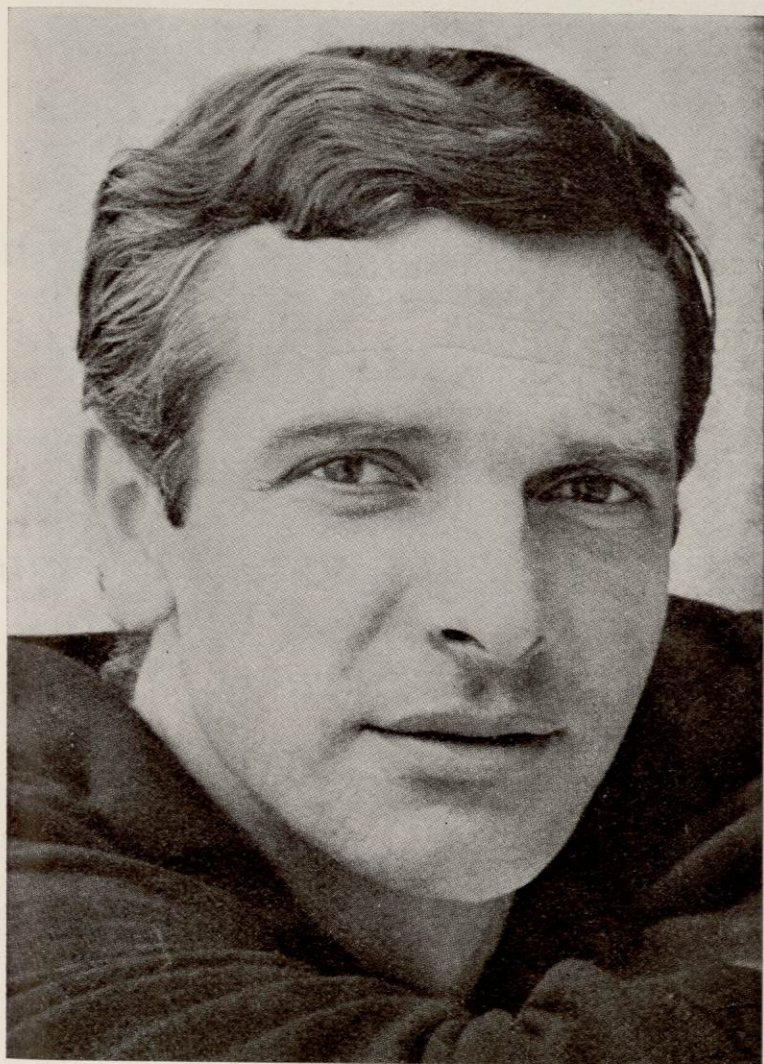


Photo X

Paul GUERS

Le texte remanié de
La Ville
dont le Prince est un Enfant
de
Henry de Montherlant
tel qu'il est joué sur cette scène
est paru
aux Editions
GALLIMARD

Un volume broché

15 f



Photo X

Jean DESCHAMPS

CHAMADE

chamade

Le Nouveau Parfum de

GUERLAIN

PARIS

LA VILLE DONT LE PRINCE EST UN ENFANT

de M. HENRY DE MONTHERLANT
de l'Académie française

(Grand Prix du Théâtre de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques)

Mise en scène de Jean MEYER

[Grand Prix de la mise en scène « Dominique » (1968)]

Décors d'Olivier GIRARD

d'après les maquettes d'Yvon HENRY

Distribution avec, par ordre d'entrée en scène :

- M. l'Abbé de Pradts, préfet de la
division des « moyens »* Paul GUERS
- Serge Souplier, élève de troi-
sième* Patrick JEANTET
ou
Michel MESNIER
- André Sevrays, élève de philo-
sophie* Bernard JEANTET
- M. Habert, surveillant de la divi-
sion des « grands »* Bernard RISTROPH
- Henriet, élève de philosophie* Gilles RAAB
- M. l'Abbé Pradeau de la Halle,
supérieur du collège* Jean DESCHAMPS

La scène se passe entre les deux guerres (1919-1939) à Paris (Auteuil) dans un collège catholique, à la fin du mois de mars.



Administration générale : H. DAVAUT ou J. BARROT
Direction de la scène : Serge BLONDEAU - André NOEL

L'AIR
DU
TEMPS



Parfum romantique
de

NINA RICCI

Analyse de la Pièce

Quatre êtres se débattent entre la faiblesse du cœur et la rigueur de la volonté.

Le plus jeune, Souplier, le « prince » inconscient du collègue qui est « la ville », a le charme brusque, l'inconstance et la gravité puérile des adolescents. Il est riche et médiocre à la fois, plein de possibilités instables. Une belle tentative de salut.

Sevrais, son aîné, qui le protège, ne veut que son bien. Il est prêt à s'effacer lorsqu'on suggère qu'il nuit à Souplier. Il a horreur de tout ce qui trouble, et la clandestinité de leur amitié avant la crise n'était rien que le goût des jeunes hommes pour le secret. Il est prêt à s'effacer, mais si on lui annonce qu'il sera associé au salut du petit, il s'y consacre avec un enthousiasme grave, un peu naïf, qui cherche à être en même temps secourable et exemplaire. Il est farci de latin, de citations, qui lui semblent le langage de sa vie. Rejeté enfin, il part avec une résignation presque héroïque.

L'abbé de Pradts a guetté les périls de cette amitié parce qu'il la subit. Lui aussi, il veut sauver Souplier. Il allégerait, dans ce salut, sa solitude sacerdotale, et aussi le goût de la puissance qu'entraîne la direction des âmes. Il est maître de plusieurs destins et se berce de cette maîtrise. Il ne sait pas qu'au moment même où il constate son pouvoir sur autrui, il a déjà perdu son pouvoir sur lui-même. Une âme à sauver, et le privilège d'être le sauveur : l'abbé de Pradts, cherchant le privilège, cesse de chercher uniquement le salut...

C'est pourquoi le Supérieur devra contraindre l'abbé de Pradts comme celui-ci a contraint Sevrais. Tout ce que Sevrais a entendu du préfet — nécessité de rompre, inutilité d'adieux dramatiques, vertu tonique de l'épreuve — le préfet l'entend de son Supérieur. Il se révolte et se plaint : il n'a pas la fierté, l'ombrageuse austérité que montrait Sevrais comme une inconsciente et amère leçon.

Le Supérieur lui-même, pour adoucir son arrêt, évoque ses propres crises et le renoncement qu'il a consenti lorsque le bonheur, même légitime, risquait de diminuer l'exigence du bien. La scène des deux prêtres est déchirante, mais elle donne le ton même de toute la pièce : hauteur, sacrifice, solitude.

Jamais on n'a mieux compris les plus forts mouvements d'une œuvre qui, à travers tant de livres et de pièces, a une unité secrète qui dépasse ses contradictions visibles.

Faut-il dire aussi que jamais peut-être l'art de Montherlant n'a été plus sûr et plus dépouillé ? La réserve, la fièvre, la pudeur s'y unissent dans un dialogue qui est un chef-d'œuvre de style et de vérité nue. On n'oubliera pas ce chant pur et désespéré de l'amour et du sacrifice.

Georges SION

Beaux-Arts, Bruxelles, 15 avril 1955.

Miss Balmain...le parfum nouveau pour celle qui est jeune, belle et blasée.



LES PARFUMS
PIERRE BALMAIN
PARIS

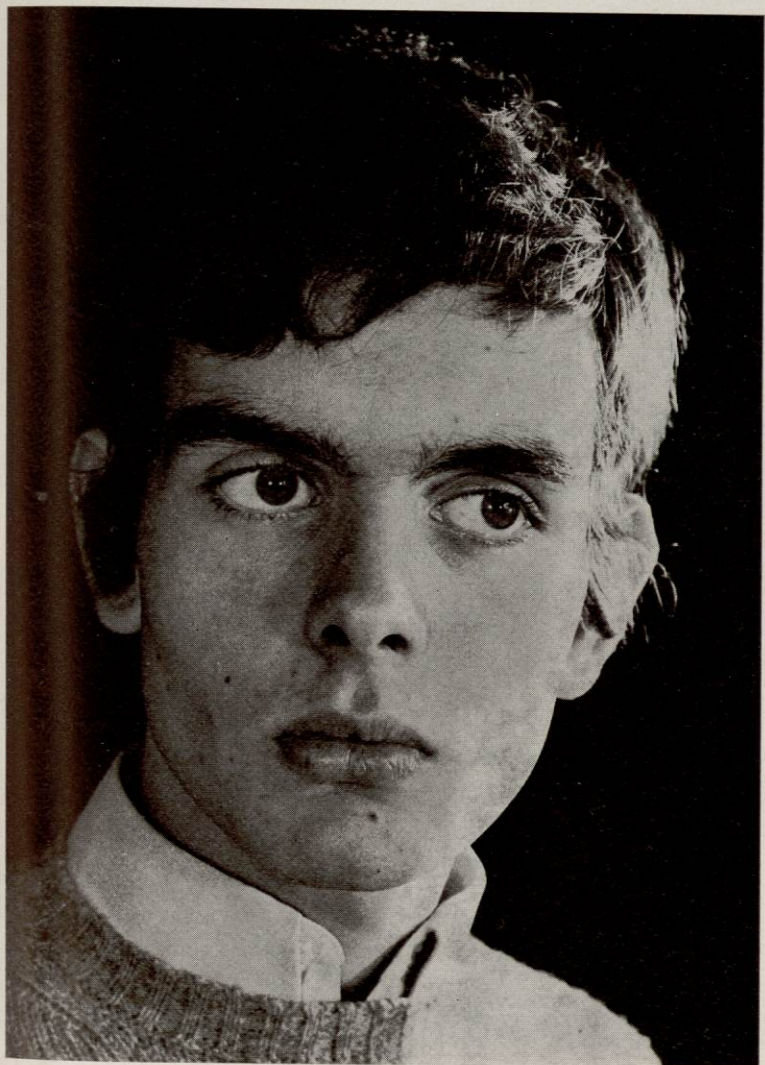


Photo J. Rancy

Bernard JEANTET

Symbole
le nouveau parfum de
Dana



le signe parfumé de votre personnalité

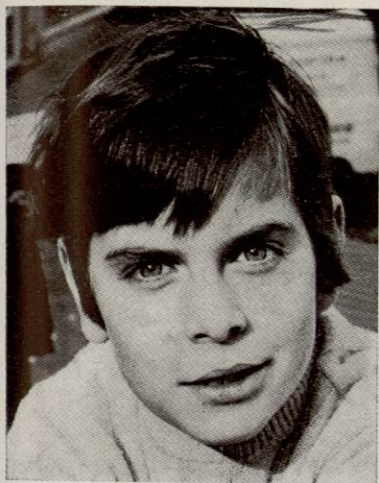


Photo J. Rancy

Patrick JEANTET



Photo X

Michel MESNIER



Photo X

Bernard RISTROPH

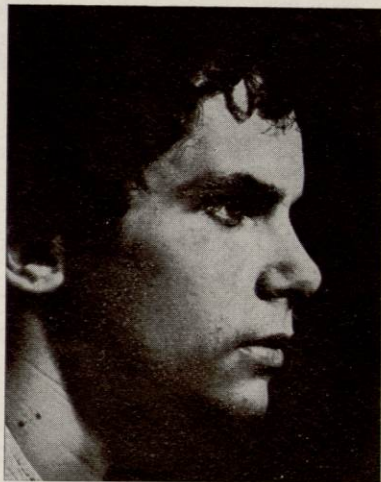


Photo Molière

Gilles RAAB

Mais, ici, nouvel incident singulier. Le nom d'un des collégiens, dans la première édition, était Sandrier. Un M. Sandrier s'en émut et menaça. Sur le conseil de son éditeur et de son avocat, l'auteur s'inclina et le nom fut changé en celui de Soubrier. Protestations, cette fois, d'un M. Soubrier. L'auteur s'inclina encore. Il n'y eut pas de difficultés pour le volume, où le nom devint Souplier. Mais la maison Pathé-Marconi déclara que la modification du nom, sur disques (où il était répété quelque soixante-quinze fois) endommagerait la qualité de l'enregistrement. La vente des disques fut donc arrêtée après leur première édition. Or, l'émission radiophonique était faite à partir des disques et les émissions radiophoniques durent être interdites non seulement en France, mais dans tous les postes étrangers susceptibles d'en faire une émission en direct ou à partir de l'enregistrement. Par la faute d'une seule personne, un auteur dramatique perdait — et de façon définitive — le bénéfice d'un enregistrement remarquable et de sa radiodiffusion. Ce dernier cas, lui aussi unique, mériterait l'attention tant des auteurs que des juristes.

En 1966, l'auteur jugea que les temps en quinze ans avaient suffisamment changé pour que la pièce put être représentée, surtout dans un texte remanié de nouveau, où il avait supprimé certaines phrases qui le gênaient, si elles ne gênaient pas une grande partie du public, et fait de notables additions. Cette version a été soumise à un ecclésiastique qui occupe un rang distingué dans la hiérarchie. C'est elle qui a été créée en décembre 1967 au Théâtre Michel, mise en scène par Jean Meyer.

Le « Qui Lazarum resuscitasti » qui est chanté en fond sonore de l'acte III est un faux-bourdon de Nanini, disciple de Palestrina (vers 1545-1607).

Il est interprété par les Petits Chanteurs de Saint-Louis de Paris.
L'enregistrement a été réalisé par Star Antenne. Ingénieur du son : Pierre-Joël Pinat.

Les articles de sports sont de chez PRIEUR SPORTS, 15, rue de la Banque, PARIS.

Le décor a été construit dans les ateliers KARSENTY-HERBERT et peint par LAVERDET.

Chef constructeur : Alex Desbioles, sous la direction technique de Gérard Kéryse.



Retenez ces adresses...

TOULOUSE

LE GRAND HOTEL

(Chaîne MAP)

Seul ★★★★★ Centre Ville
LES SOUPERS DU CINTRA

NANTES

"Après le Spectacle"

Venez souper en compagnie de vos
artistes préférés au

"Restaurant LE KILT"

4, Rue Molière

STRASBOURG

Les 2 hôtels recommandés au
centre de la ville, PLACE KLEBER

HOTEL MAISON ROUGE

NOUVEL HOTEL

Grand parking souterrain
500 places, en face de l'hôtel

LAUSANNE

HOTEL ALEXANDRA

Au centre dans son parc - Rénové en 1967
20, av. de Rumine-Tél. 22.28.06

CASABLANCA

HOTEL MARHABA

*L'Hôtel le plus moderne
d'Afrique du Nord*

Télg. : **MARHABA-CASABLANCA**
i. 667.31 à 39 - Téléc 218.64 Marhaba

BORDEAUX

HOTEL-RESTAURANT

LE SPLENDID-HOTEL ★★★★★

40, Allées d'Orléans

BIENNE

HOTEL ELITE

1^{er} Rang - Tél. 2-54-41

Après le spectacle, son bar "Le Chambord"

LISBONNE

HOTEL MUNDIAL

Au cœur même de la ville

Rue D. Duarte, 4 - Tél. : 863101

Télg. : **MUNDOTEL**

NEUCHÂTEL

"L'Hôtel sur l'eau",

HOTEL BEAULAC

1^{er} Rang - 2 Restaurants

Tél. : 5-88-22

*Ce sont les hôtels préférés
de nos acteurs...*

**EPREUVE
VILLE**

JEU - CONCOURS

**Valeur
de l'Epreuve:
120 points**

REPONSE

à découper et à envoyer aux GALAS KARSENTY-HERBERT
18, rue Pigalle - Paris-9^e (avant le 15 Mai 1970)

NOM DU CONCURRENT
(en lettres capitales)
PRENOMS
ADRESSE

VILLE

ABONNE
NON-ABONNE
(rayer la mention inutile)

REPONSE

Ne rien
inscrire dans
cette colonne

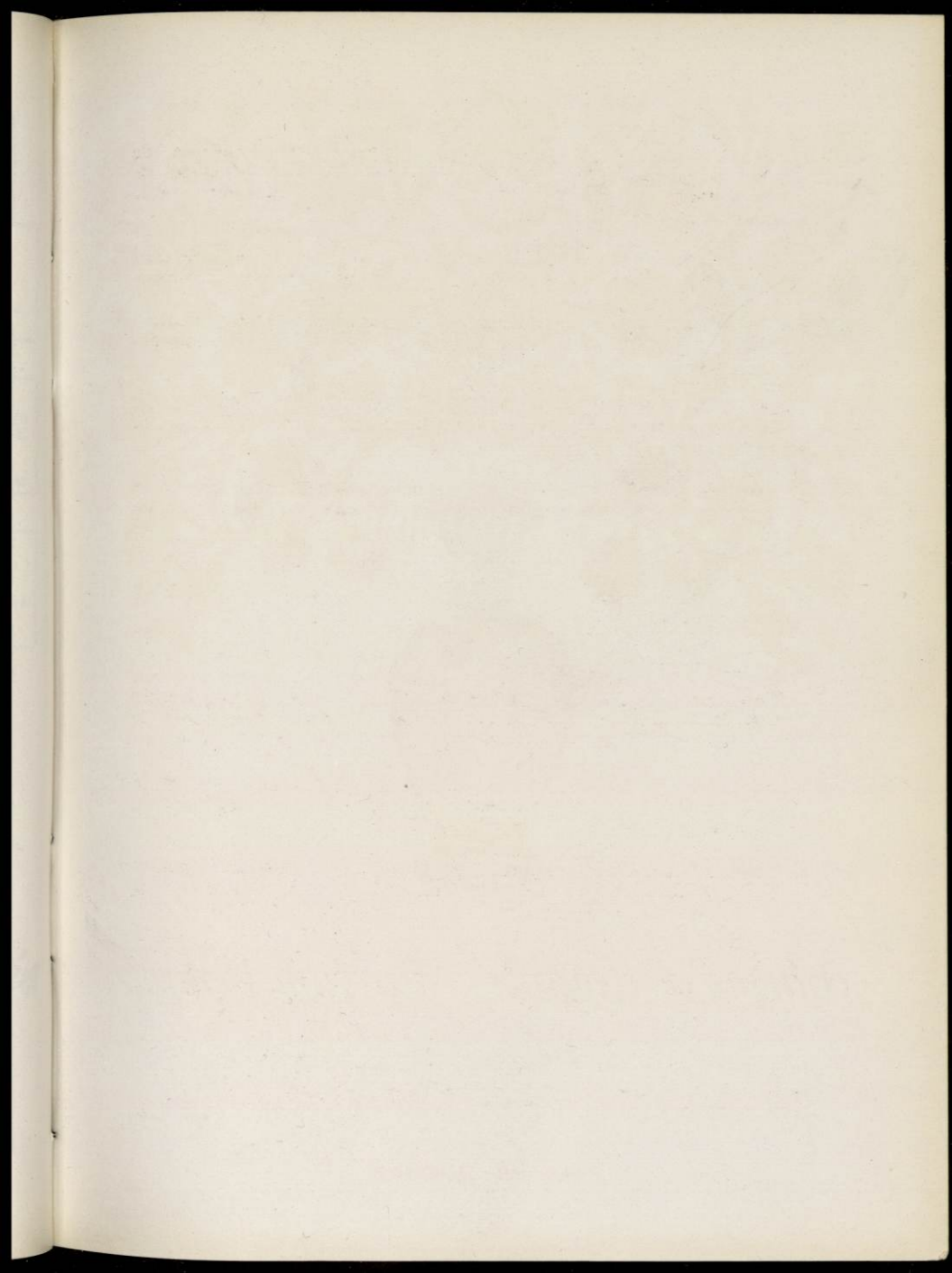
Quel est le nom de cette vedette ?

.....

éd

- Les abonnés bénéficieront exceptionnellement d'une avance de 100 points par rapport aux autres concurrents (pour bénéficier de cet avantage, ils devront obligatoirement joindre à leurs réponses le talon de leur carte d'abonnement de la saison 1969/70).
- La liste des réponses exactes aux dix épreuves a été déposée chez Maître Desagneaux, huissier, 28, rue Saint-André-des-Arts, à Paris.
- Les résultats du concours donneront lieu à deux classements distincts :
 - a) un classement général désignant les gagnants sur l'ensemble des réponses ;
 - b) un gagnant par théâtre.
 Ainsi, chaque ville où passent les GALAS KARSENTY-HERBERT est assurée d'avoir son propre gagnant, quel que soit le résultat du classement général.
- Les résultats du concours seront communiqués vers le 15 juin 1970, directement aux gagnants par lettre personnelle, par voie de presse et au bureau de location de chaque théâtre à l'ensemble des concurrents.
- Le concours est doté de prix dont la liste sera communiquée ultérieurement en cours d'année.
- Toutes les réponses aux épreuves doivent être renvoyées aux GALAS KARSENTY-HERBERT, 18, rue Pigalle, Paris-9^e et doivent comporter obligatoirement les noms, prénoms et adresses des concurrents, écrites très lisiblement en lettres capitales. Le jeu-concours sera clos le 1^{er} juin 1970. A cette date, toutes les réponses devront être parvenues.
- Pour être valables, les réponses ne peuvent être données que sur la page spéciale de chaque programme, comportant chacune des épreuves, avec son nom-code.
- Chaque concurrent peut envoyer éventuellement plusieurs réponses à chaque épreuve, à la seule condition de donner un nombre égal de réponses à toutes les épreuves.
- Toute série incomplète ne comportant pas les dix bulletins-réponses sera jugée nulle.

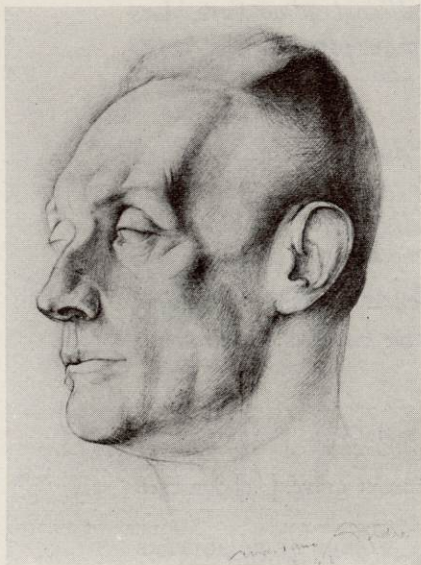
Le Jury chargé de classer les résultats sera composé de personnalités du théâtre et de la presse sous la présidence de Max FAVALELLI qui a bien voulu personnellement participer à la présentation de ce concours.





charme et élégance... Parfum Femme

PARFUMS ROCHAS



Henry
de Montherlant

LES
GARÇONS
roman

Gallimard

nrf

Dans son roman Les Garçons, récemment paru, Henry de Montherlant a repris sous la forme romanesque l'action de La Ville dont le prince est un enfant, mais en y ajoutant une autre action, qui présente " ce qui se passe avant " et " ce qui se passe après " l'action de La Ville, et met en scène de nombreux autres personnages: la mère de l'aîné des collégiens, la jeune fille avec laquelle il rêvera de se fiancer, des enfants et des jeunes gens. Les Garçons approfondissent aussi et montrent sous un jour imprévu les caractères de l'abbé de Pradts et du supérieur.

Après une pièce plus dépouillée et plus pure, Les Garçons nous présentent un roman plus vivant, plus franc et plus profond.

Dans le supplément littéraire du Times, qui par son sérieux fait autorité en matière de critique, le chroniqueur théâtral a écrit de La Ville qu'elle était "une des plus belles pièces du théâtre mondial". Quelques extraits de presse concernant Les Garçons montreront que la critique française a situé le roman à la même hauteur que la pièce.

"Un grand roman. Une œuvre intense et grave. [...] Son chef-d'œuvre romanesque."

PIERRE DE BOISDEFFRE

*Journal de Genève
et O.R.T.F.*

"Son monde romanesque ne laisse pas de s'imposer dans ce qu'il a d'exceptionnel et parfois même d'in vraisemblable, ce qui est le signe d'une grande création."

PIERRE-HENRI SIMON

*de l'Académie française
Le Monde.*

"Un des grands livres de notre siècle."

PIERRE SIPRIOT

Nouvelles littéraires.

"Le nouveau roman de Montherlant est probablement le plus complexe et le plus riche de tous ceux qu'il nous a donnés. Un

grand écrivain met son sceau sur une œuvre où il n'a voulu ménager aucune puissance, respecter aucun tabou, pour dire seulement ce qu'il avait à dire."

YVES GANDON

Plaisir de France.

"Je crois que les cinquante dernières pages des *Garçons* sont ce que Montherlant, dans toute son œuvre, a écrit de plus beau. Qui, dans notre littérature, a parlé comme cela de la mort? Chateaubriand peut-être, et Proust. Avec son art différent, Montherlant les vaut."

JEAN DUTOURD

Nouvelles littéraires.

"Le roman [*Les Garçons*] dépasse de loin la pièce" [*La Ville*].

ABBÉ L. GUISSARD

La Croix.

"*Les Garçons* se placeront au premier rang de la littérature contemporaine. On y découvre que l'auteur appartient à la même lignée que Proust, et qu'il ne lui a manqué, pour l'égaliser brillamment sur tous les terrains, que de sacrifier comme lui sa vie à son œuvre."

PANGLOSS

Pan, Bruxelles.

"Ce créateur d'une exceptionnelle envergure nous captive et nous émeut davantage par ce qu'il nous tait que par ce qu'il nous révèle. Qu'est-ce qui fait qu'il ne ressemble à aucun autre? Et pourquoi, quand il nous rebute ou nous déçoit, nous contraint-il à aimer en lui un aspect de sa personnalité qu'il refoule?"

LOUIS CHAIGNE

Presse-Océan.

“Disons-le nettement : il s’agit d’un événement littéraire considérable.”

RENÉ TAVERNIER

Le Progrès, Lyon.

“Quel admirable portrait de prêtre que celui de M. Pradeau de la Halle ! Il rappelle la figure de Lacordaire.”

JEAN CHEVALIER

Ecclésia.

“Les deux prêtres des *Garçons* me semblent être désormais les deux grandes figures du roman français explorant le milieu sacerdotal.”

HENRI GOUHIER

de l’Institut.

Les Garçons est un long roman, et plus il se déroule plus il devient impressionnant. Montherlant écrit avec une abondance étonnante d’imagination et d’intelligence; en vérité, son pouvoir créateur semble augmenter à mesure qu’il a dépassé sa soixantedixième année. On a tout le long de ce roman l’impression d’un esprit parfaitement équipé travaillant de concert avec une humanité riche et abondante. La seconde partie du roman a pour titre “Les opérations mystérieuses”, et plus nous suivons les destins des différents personnages, plus fort est le sentiment que nous avons d’une mystérieuse dimension de la vie (surtout dans les relations humaines) qui à la fois approfondit l’expérience de vivre et en fin de compte la met hors de portée de l’analyse purement rationnelle. Cette combinaison de la puissance intellectuelle et du talent mis à exprimer le tissu riche et subtil de l’expérience vécue fait des *Garçons* un roman hors du commun. Le lire, c’est voir ensuite son attitude à l’égard des êtres et des événements changer imperceptiblement, - et changer en mieux.

R.S.

Times literary supplement